



REVUE DE PRESSE

ET J'AI CRIÉ ALINE

D'après Aline de Charles-Ferdinand Ramuz

par Romanens & Format A'3

15.01.2020 – RTS Paradiso

16.01.2020 – Le Matin Dimanche

18.01.2020 – 24 Heures

19.01.2020 – Tribune de Genève

20.01.2020 – RTS Vertigo

24.01.2020 – Vigousse

25.01.2020 – IO Gazette

26.01.2020 – Le Matin Dimanche

28.01.2020 – La Liberté

30.01.2020 – La Gruyère



Mercedes Riedy - tkm.ch

Image: Mercedes Riedy - tkm.ch

Paradiso

, Aujourd'hui, 19h03

Paradiso

Le duo genevois "Martinez" vient nous présenter son nouvel album intitulé "The Road".

Entretien avec Thierry Romanens pour son spectacle "Aline", basé sur le texte de C-F Ramuz, qui se joue du 14 au 26 janvier au Théâtre Kleber Méleau.

Chronique de J-M Baehler. [Afficher plus](#)



Le Matin Dimanche

Le Matin Dimanche / Cultura
1003 Lausanne
021 349 49 49
<https://www.lematin.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines populaires
Tirage: 79'900
Parution: hebdomadaire



Page: 10
Surface: 86'310 mm²

Ordre: 3003229 Référence: 76130748
N° de thème: 833.014 Coupure Page: 1/3

Thierry Romanens fait chanter Ramuz

● Dans «Et j'ai crié Aline», le comédien-chanteur et ses complices nous offrent une approche vivante mais respectueuse du roman de Ramuz. Rencontre avec un ex-timide volubile.

MIREILLE DESCOMBES

Comédien? Chanteur? Thierry Romanens a refusé de choisir. Selon les époques, il a privilégié l'un ou l'autre, tout en peaufinant ses talents d'humoriste, dans l'émission de radio «Les Dicodeurs» notamment. Et puis un jour, il y a une dizaine d'années, il a pris conscience qu'il pouvait, en mariant les mots et les sons, faire entendre une œuvre littéraire autrement. Une démarche exigeante et risquée qu'il a menée en étroite collaboration avec le trio de jazz Format A'3 composé d'Alexis Gfeller, Fabien Sevilla et Patrick Dufresne. Une réussite.

Après un spectacle sur Alexandre Voisard, puis un deuxième sur «Courir» de Jean Echenoz, les quatre compères s'attaquent aujourd'hui à Ramuz. S'attaquent oui, car mettre en musique et incarner l'histoire d'amour tragique d'«Aline» n'était pas gagné d'avance. Placé sous le regard avisé de Robert Sandoz, qui cosigne la mise en scène, et pimenté d'un clin d'œil à la chanson de Christophe, «Et j'ai crié Aline» se révèle tout à la fois respectueux et inventif. Créé au TKM - Théâtre Kléber-Méleau-, le spectacle entame une tournée romande. Entre deux représentations, Thierry Romanens, volubile et généreux, a partagé ses souvenirs, ses bonheurs et ses doutes.

Quand on s'appelle Romanens, la rencontre avec Ramuz semble naturelle. Eh bien, non! S'il a certes un grand-père fribourgeois et même armailli, Thierry Romanens est né en 1963 en Alsace. Dans sa famille, on chantait beaucoup,



Yvain Genevay

«de la chanson française, du répertoire de chorale ou des trucs religieux, se souvient-il en riant. Ma mère était catéchiste, alors j'en ai eu mon lot!» Encouragé par elle, il étudie le piano pendant sept ans, prend des cours de guitare avec le curé et adopte la mandoline quand il intègre un groupe de *bluegrass*. Son bac en poche, il part ensuite étudier la psychomotricité à Lyon tout en prenant des cours du soir de théâtre. «Mais je me suis barré avant le spectacle de fin d'année, précise-t-il. Je me trouvais tellement mauvais! Pendant longtemps, le théâtre, la prise de parole m'ont d'ailleurs terrorisé. Je suis un grand timide, en tout cas je l'étais.»



Le Matin Dimanche

Le Matin Dimanche / Cultura
1003 Lausanne
021 349 49 49
<https://www.lematin.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines populaires
Tirage: 79'900
Parution: hebdomadaire



Page: 10
Surface: 86'310 mm²

Ordre: 3003229
N° de thème: 833.014

Référence: 76130748
Coupure Page: 2/3



Pourquoi la psychomotricité? «C'était moins long que la psycho, explique-t-il, et plus ancré dans le corps. Et j'aimais bien l'idée qu'elle n'est pas réservée à l'enfance, qu'on peut également travailler en gériatrie ou en psychiatrie adulte.» Au cours de ses études, le jeune homme fait un stage en Suisse. Il s'y plaît, et se dit qu'un jour peut-être il y reviendra. «Et j'y suis revenu, rigole-t-il. J'ai emporté une Lyonnaise sous le bras - sa femme Brigitte Romanens-Deville, aujourd'hui directrice du théâtre de Vevey Le Reflet - et on s'est installés en Suisse.»

Quelque trente ans plus tard, à travers l'humour, la chanson et le théâtre, Thierry Romanens est devenu une figure familière de la scène romande. On s'attend presque à l'entendre parler avec l'accent vaudois. Et quand on l'interroge sur ses maîtres, en tout cas sur les gens qui l'ont profondément marqué, il n'hésite guère: «L'écrivain Alexandre Voisard a été essentiel pour moi, presque un second père. Il m'a aidé à comprendre pourquoi je faisais les choses. Quand je me suis emparé de ses textes, il m'a en outre donné toute sa confiance, me considérant comme l'un de ses passeurs officiels. Je me suis alors dit que, plutôt que de courir derrière une prétendue carrière, ma mission consistait peut-être à donner au public le goût de la littérature et des mots, à notamment sensibiliser les jeunes à la poésie.»

Histoire d'amour simple et triste

Ce plaisir de la transmission, il le retrouve en adaptant Ramuz. Après Voisard et Echenoz, il avait envie d'un «classique». Son choix s'est finalement porté sur «Aline», une histoire d'amour simple et triste, un peu mélo, entre une jeune fille sage et pieuse et Julien, le fils du syndic et le meilleur parti du village. Une passion qui, bien sûr, finit mal. Abandonnée enceinte par son amoureux, Aline finit par se suicider après avoir tué son bébé. «C'est une histoire qui nous touche à des endroits étonnants, inattendus, relève Thierry Romanens. Elle nous renvoie à nos propres histoires d'amour, aux gens qu'on a pu faire souffrir et à ceux qui nous ont fait souffrir.»

Pas question toutefois d'écraser le spectateur sous tant de malheur. Thierry Romanens - qui dans la pièce tient le rôle du narrateur-chanteur - a voulu «un spectacle qui donne envie de vivre» et surtout qui mette en évi-

dence la beauté musicale de la langue ramuzienne et sa capacité à faire résonner l'universel dans le local. Cette fois-ci, il a en outre travaillé avec un décor, simple mais efficace, et demandé à ses musiciens de parler. Il s'est également appuyé sur l'expertise amicale du professeur et écrivain Jérôme Meizoz, spécialiste de Ramuz. «Je voulais savoir si je passais côté de choses importantes. Il m'a donné confiance en me disant: «Vas-y, n'hésite pas. Il faut désacraliser Ramuz, le rendre extrêmement vivant. C'est un écrivain qui vaut bien mieux que ce qu'on en dit souvent.»

Tout public dès 12 ans, le spectacle fonctionne bien et évoque parfois «L'histoire du soldat» dans sa structure. On y retrouve l'humour cher à Thierry Romanens, cette ironie douce-amère teintée d'autodérision. Enthousiaste et drôle, l'artiste nous rend aussi attentif aux multiples occurrences du mot «ombre» qui, telle la mort, rôde dans le texte de Ramuz. Et l'équipe accueille sur scène... une taupe, symbolisée par une tête et une main géantes portées alternativement par le chanteur et ses trois complices. «Je la vois un peu comme un personnage mythologique, un croisement de plein de choses. En tant que narrateur, ça me plaisait d'avoir quelqu'un d'autre que moi qui cause. J'ai filé à la taupe toutes les paroles de mise en garde moralisatrices et sentencieuses.»

Une précision encore. Inutile de répéter «Aline», la chanson de Christophe, dans votre cuisine. Thierry Romanens n'y fait que brièvement allusion et ne vous demandera pas de la chanter en chœur. Pas de geste ou de propos racoleurs donc, tant mieux! Le public apprécie et les jeunes sont particulièrement enthousiastes. «C'est monstrueux ce qui se passe avec les classes, s'exclame-t-il tout ému. Avant-hier, nous avons eu un groupe d'élèves de 17 ans. J'avais l'impression d'être une rock star. Ils sont venus me voir après le spectacle, ils m'ont posé plein de questions, ils étaient superbes.»



Le Matin Dimanche

Le Matin Dimanche / Cultura
1003 Lausanne
021 349 49 49
<https://www.lematin.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines populaires
Tirage: 79'900
Parution: hebdomadaire



Page: 10
Surface: 86'310 mm²



Ordre: 3003229 Référence: 76130748
N° de thème: 833.014 Coupure Page: 3/3



Thierry Romanens dans «Et j'ai crié Aline»:
le spectacle enthousiasme le public,
en particulier les jeunes. *Mercedes Riedy*



À VOIR

«Et j'ai crié Aline», Théâtre Kléber-Méleau, Renens (VD), le 26 jan. à 17 h 30. Puis à Villars-sur-Glâne (FR), Nuithonie, 31 jan. et 1er fév.; Bienne, Nebia, 4 fév.; Meyrin (GE), Forum, 6 fév.



Thierry Romanens sublime la musicalité de Ramuz

Le comédien et chanteur revisite «Aline» au TKM. Critique



Les interprètes (ici Patrick Dufresne et Thierry Romanens) racontent l'histoire d'Aline en musique. MERCEDES RIEDY



Natacha Rossel

Apriori, le refrain langoureux d'une chanson de Christophe n'a pas grand-chose en commun avec le premier roman de Ramuz, «Aline», si ce n'est un prénom. Thierry Romanens s'amuse du contraste, titille notre curiosité en alliant un chef-d'œuvre de la littérature romande aux paroles sirupeuses d'un standard de variété dans sa nouvelle création, «Et j'ai crié Aline». «J'ai été séduit par sa capacité à tisser le grave et le léger», écrit Robert Sandoz, qui signe la mise en scène de ce spectacle musical à la fois mélancolique et folâtre, créé au TKM de Renens avant de partir en tournée romande.

Après les très réussis «Voisard, vous avez dit Voisard» et «Courir» (d'après le roman de Jean Échenoz sur l'athlète Emil Zátopek), Thierry Romanens entrelace de nouveau musique et littérature dans ce troisième opus créé avec le trio de jazz Format A' 3 (Patrick Dufresne à la batterie, Fabien Sevilla à la contrebasse et Alexis Gfeller au piano). Tantôt rythmée et enjouée, tantôt sombre et nostalgique, leur partition scénique sublime la musicalité du texte de Charles-Ferdinand Ramuz publié en 1905.

Les hirondelles de Cabrel

Très complices, Thierry Romanens et ses trois compères enchaînent les registres avec autant de drôlerie que de sensibilité. La fable pointe, ludique et loufoque, lorsque les musiciens enfilent à tour de rôle une énorme tête de taupe. Une poésie joyeuse sourd dans les parties chantées. Puis le drame balaie la frivolité. Poignante, la scène des funérailles d'Aline est marquée par les cris déchirants de sa mère, Henriette, près de la fosse creusée dans un coin d'herbe haute. Dans son récit, Thierry Romanens en souligne la force tragique. La mise en scène de Robert Sandoz, subtile et légère à la fois, révèle la puissance évocatrice de la plume ramuzienne.

Enchâssant récit et chant, s'accompagnant parfois à la mandoline, Thierry Romanens raconte l'histoire d'Aline dans

une version raccourcie et revisitée avec la complicité de l'écrivain Jérôme Meizoz. Sur scène, il prend un malin plaisir à jouer avec le texte, en souligner les singularités ou les subtilités. «C'est la hui-

«J'ai été séduit par la capacité de Thierry Romanens à tisser le grave et le léger en un spectacle»

Robert Sandoz

Metteur en scène
de «Et j'ai crié Aline»

tième fois qu'il y a le mot ombre, je pense qu'il y a quelque chose de symbolique», s'amuse-t-il, espiègle. Plus loin, il répète la phrase «Elle envoyait les hirondelles qui sont libres dans le ciel» et la commente: «On dirait une chanson de Cabrel!»

Une Aline universelle

Aline, elle, apparaît à travers les interventions, éphémères et fugaces, du chœur formé de sept chanteuses de l'EJMA (École de jazz et de musique actuelle de Lausanne). «Il incarne une Aline à plusieurs voix, une Aline qui se démultiplie et devient universelle», souligne Robert Sandoz dans la feuille de salle. Leur chant, cristallin et aérien, contraste avec les partitions rythmées des quatre musiciens. Puis les voix se mêlent. Réunis devant l'arbre où la jeune fille s'est enlevé la vie, le récitant et les sept chanteuses entonnent un gospel, «Down to the river to pray». Frissons.

Sur le plateau, le drame d'Aline se noue autour d'une chaumière en ossature de bois et au pied d'un arbre dont le tronc a été remplacé par de longues tiges transparentes. Le décor, à la fois évocateur et métaphorique, éveille l'imaginaire. Cette créativité transparait aussi dans les trouvailles musicales quand le batteur Patrick Dufresne frappe doucement sur des verres et carafes disposés sur une table ou que Fabien Sevilla appuie lourdement son archet sur une des cordes de sa contrebasse pour imiter les cris d'un nourrisson. Une perle de poé-

sie et de tendresse.

Renens, TKM

Jusqu'au 26 janvier, puis en tournée
www.tkm.ch



Thierry Romanens sublime la musicalité de Ramuz

Le comédien et chanteur revisite «Aline» au TKM. Critique

Natacha Rossel

Apriori, le refrain langoureux d'une chanson de Christophe n'a pas grand-chose en commun avec le premier roman de Ramuz, «Aline», si ce n'est un prénom. Thierry Romanens s'amuse du contraste, titille notre curiosité en alliant un chef-d'œuvre de la littérature romande aux paroles sirupeuses d'un standard de variété dans sa nouvelle création, «Et j'ai crié Aline». «J'ai été séduit par sa capacité à tisser le grave et le léger», écrit Robert Sandoz, qui signe la mise en scène de ce spectacle musical à la fois mélancolique et folâtre, créé au TKM de Renens avant de partir en tournée romande.

Après les très réussis «Voisard, vous avez dit Voisard» et «Courir» (d'après le roman de Jean Échenoz sur l'athlète Emil Zátopek), Thierry Romanens entrelace de nouveau musique et littérature dans ce troisième opus créé avec le trio de jazz Format A' 3 (Patrick Dufresne à la batterie, Fabien Sevilla à la contrebasse et Alexis Gfeller au piano). Tantôt rythmée et enjouée, tantôt sombre et nostalgique, leur partition scénique sublime la musicalité du texte de Charles-Ferdinand Ramuz publié en 1905.

Les hirondelles de Cabrel

Très complices, Thierry Romanens et ses trois compères enchaînent les registres avec autant de drôlerie que de sensibilité. La fable pointue, ludique et loufoque,

lorsque les musiciens enfilent à tour de rôle une énorme tête de taupe. Une poésie joyeuse sourd dans les parties chantées. Puis le drame balaie la frivolité. Poignante, la scène des funérailles d'Aline est marquée par les cris déchirants de sa mère, Henriette, près de la fosse creusée dans un coin d'herbe haute. Dans son récit, Thierry Romanens en souligne la force tragique. La mise en scène de Robert Sandoz, subtile et légère à la fois, révèle la puissance évocatrice de la plume ramuzienne.

Enchâssant récit et chant, s'accompagnant parfois à la mandoline, Thierry Romanens raconte l'histoire d'Aline dans une version raccourcie et revisitée avec la complicité de l'écrivain Jérôme Meizoz. Sur scène, il prend un malin plaisir à jouer avec le texte, en souligner les singularités ou les subtilités. «C'est la hui-

«J'ai été séduit par la capacité de Thierry Romanens à tisser le grave et le léger en un spectacle»

Robert Sandoz

Metteur en scène de «Et j'ai crié Aline»

tième fois qu'il y a le mot ombre, je pense qu'il y a quelque chose de symbolique», s'amuse-t-il, espiègle. Plus loin, il répète la phrase «Elle envoyait les hirondelles qui sont libres dans le ciel» et la commente: «On dirait une chanson de Cabrel!»

Une Aline universelle

Aline, elle, apparaît à travers les interventions, éphémères et fugaces, du chœur formé de sept chanteuses de l'EJMA (École de jazz et de musique actuelle de Lausanne). «Il incarne une Aline à plusieurs voix, une Aline qui se démultiplie et devient universelle», souligne Robert Sandoz dans la feuille de salle. Leur chant, cristallin et aérien, contraste avec les partitions rythmées des quatre musiciens. Puis les voix se mêlent. Réunis devant l'arbre où la jeune fille s'est enlevé la vie, le récitant et les sept chanteuses entonnent un gospel, «Down to the river to pray». Frissons.

Sur le plateau, le drame d'Aline se noue autour d'une chaumière en ossature de bois et au pied d'un arbre dont le tronc a été remplacé par de longues tiges transparentes. Le décor, à la fois évocateur et métaphorique, éveille l'imaginaire. Cette créativité transparait aussi dans les trouvailles musicales quand le batteur Patrick Dufresne frappe doucement sur des verres et carafes disposés sur une table ou que Fabien Sevilla appuie lourdement son archet sur une des cordes de sa contrebasse pour imiter les cris d'un nourrisson. Une perle de poésie et de tendresse.

Renens, TKM

Jusqu'au 26 janvier, puis en tournée
www.tkm.ch

Régions

24 Heures
1001 Lausanne
021 349 44 44
<https://www.24heures.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 26'796
Parution: 6x/semaine



Page: 28
Surface: 67'487 mm²

Ordre: 3003229
N° de thème: 833.014

Référence: 76048393
Coupure Page: 2/2



Les interprètes (ici Patrick Dufresne et Thierry Romanens) racontent l'histoire d'Aline en musique. MERCEDES RIEDY



Thierry Romanens sublime la musicalité de Charles-Ferdinand Ramuz

Théâtre

Le comédien et chanteur revisite «Aline» au Théâtre Kléber-Méleau (TKM) à Renens. Critique

A priori, le refrain langoureux d'une chanson de Christophe n'a pas grand-chose en commun avec le premier roman de Ramuz, «Aline», si ce n'est un prénom. Thierry Romanens s'amuse du contraste, titille notre curiosité en alliant un chef-d'œuvre de la littérature romande aux paroles sirupeuses d'un standard de variété dans sa nouvelle création, «Et j'ai crié Aline». «J'ai été séduit par sa capacité à tisser le grave et le léger», écrit Robert Sandoz, qui signe la mise en scène de ce spectacle musical à la fois mélancolique et folâtre, créé au TKM de Renens avant de partir en tournée romande.

Après les très réussis «Voisard, vous avez dit Voisard» et «Courir» (d'après le roman de Jean Échenoz sur l'athlète Emil Zátopek), Thierry Romanens entrelace de nouveau musique et littérature dans ce troisième opus créé avec le trio de jazz Format A' 3 (Patrick Dufresne à la batterie, Fabien Sevilla à la contrebasse et Alexis Gfeller au piano). Tantôt rythmée et enjouée, tantôt sombre et nostalgique, leur partition scénique sublime la musicalité du texte de Charles-Ferdinand Ramuz publié en 1905.

Très complices, Thierry Romanens et ses trois compères enchaînent les registres avec autant de drôlerie que de sensibilité. La fable pointe, ludique et loufoque, lorsque les musiciens enfilent à tour de rôle une énorme tête de taupe. Une poésie joyeuse sourd dans les parties chantées. Puis le

drame balaie la frivolité. Poignante, la scène des funérailles d'Aline est marquée par les cris déchirants de sa mère, Henriette, près de la fosse creusée dans un coin d'herbe haute. Dans son récit, Thierry Romanens en souligne la force tragique. La mise en scène de Robert Sandoz, subtile et légère à la fois, révèle la puissance évocatrice de la plume ramuzienne.

Enchâssant récit et chant, s'accompagnant parfois à la mandoline, Thierry Romanens raconte l'histoire d'Aline dans une version raccourcie et revisitée avec la complicité de l'écrivain Jérôme Meizoz. Sur scène, il prend un malin plaisir à jouer avec le texte, en souligner les singularités ou les subtilités. «C'est la huitième fois qu'il y a le mot ombre, je pense qu'il y a quelque chose de symbolique», s'amuse-t-il, espiègle. Plus loin, il répète la phrase «Elle envoyait les hirondelles qui sont libres dans le ciel» et la commente: «On dirait une chanson de Cabrel!»

Une Aline universelle

Aline, elle, apparaît à travers les interventions, éphémères et fugaces, du chœur formé de sept chanteuses de l'EJMA (École de jazz et de musique actuelle de Lausanne). «Il incarne une Aline à plusieurs voix, une Aline qui se multiplie et devient universelle», souligne Robert Sandoz dans la feuille de salle. Leur chant, cristallin et aérien, contraste avec les partitions rythmées des quatre musiciens. Puis les voix se mêlent. Réunis devant l'arbre où la jeune



Les interprètes (ici Patrick Dufresne et Thierry Romanens) racontent l'histoire d'Aline en musique. MERCEDES RIEDY

fillette s'est enlevé la vie, le récitant et les sept chanteuses entonnent un gospel, «Down to the river to pray». Frissons.

Sur le plateau, le drame d'Aline se noue autour d'une chaumière en ossature de bois et au pied d'un arbre dont le tronc a été remplacé par de longues tiges transparentes. Le décor, à la fois évocateur et métaphorique, éveille l'imaginaire. Cette créativité transparait aussi dans les trouvailles musicales quand le batteur Patrick Dufresne frappe doucement sur des verres et carafes disposés sur une table ou que Fabien Sevilla appuie lourdement son archet sur une des cordes de sa contrebasse pour imiter les cris d'un nourrisson. Une perle de poésie et de tendresse.

Natacha Rossel

«Aline» au TKM, Renens (VD)

Jusqu'au 26 janvier,
puis en tournée
www.tkm.ch

Spectacles

Publié à 17:15

"Et j'ai crié Aline", spectacle en forme de drôle de drame inspiré par Ramuz



L'invité du 12h30 – Robert Sandoz présente "Et j'ai crié Aline" au Théâtre Kléber-Méleau à Renens L'invité du 12h30 / 8 min. / vendredi à 12:52

Vidéos et audio



L'invité: Thierry Romanens, "Et j'ai crié Aline"

Vertigo

Mercredi à 16:51



L'invité du 12h30 – Robert Sandoz présente "Et j'ai crié Aline" au Théâtre Kléber-Méleau à Renens

L'invité du 12h30

Vendredi à 12:52

"Aline", le tube du chanteur français Christophe daté de 1965, est désormais aussi un spectacle baptisé "Et j'ai crié Aline". Cette création théâtrale mêlant musique et littérature avec un clin d'oeil au "Aline" de Ramuz se joue au TKM de Renens.

"Et j'ai crié Aline" constitue le troisième spectacle où le chanteur romand Thierry Romanens et le groupe Format A'3 entrecroisent, non sans humour, littérature et musique. Si le titre nous entraîne vers la pop sixties surannée de Christophe, c'est avant tout au roman de jeunesse de Charles Ferdinand Ramuz, "Aline", que le spectacle se réfère.

Un livre "à l'intrigue simple et puissante", "faussettement naïve", confie Thierry Romanens. Son adaptation cosignée avec Robert Sandoz restitue la force des mots d'un Ramuz dont l'écriture, magistrale, tient à la puissance d'évocation d'un terroir local et du parler savoureux de ses habitants.

Humour injecté dans le drame

Sur scène, Romanens raconte l'histoire en y ajoutant ses commentaires personnels. Et par moments, ses comparses musiciens échangent des répliques très courtes entre Julien et Aline, les deux protagonistes d'un roman en forme d'histoire d'amour qui finit mal.

Aline vient d'une famille modeste alors que Julien est le fils de riches paysans. Mais alors qu'elle vit une vraie histoire d'amour, lui ne cherche qu'à la séduire. Elle tombe enceinte, il l'abandonne. L'histoire se termine tragiquement, par la mort de l'enfant et un suicide. Le spectacle est quant à lui moins dramatique et joue sur l'humour d'un Romanens qui se moque de lui-même et d'un Ramuz volontiers moralisateur.

>> A écouter aussi, l'interview de Thierry Romanens dans Vertigo:

.



Mercedes Riedy - tkm.ch

Vertigo - Publié mercredi à 16:51

olhor

"Et j'ai crié Aline", Théâtre Kléber-Méleau (TKM) , Renens, jusqu'au 26 janvier 2020.

Publié à 17:15



Vigousse
1001 Lausanne
021/ 612 02 50
www.vigousse.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 10'000
Parution: 42x/année



Page: 12
Surface: 4'945 mm²

Ordre: 1094163
N° de thème: 833.015

Référence: 76132492
Couverture Page: 1/1

Aline, version Romanens

Créé le 21 janvier sur la scène du Théâtre Kléber-Méleau, *Et j'ai crié Aline* s'exporte désormais hors de Lausanne. Ce spectacle, qui réunit Thierry Romanens et Robert Sandoz, tous deux à la mise en scène, ainsi que le trio de jazz Format A3, est une adaptation d'*Aline*, roman de jeunesse de Charles-Ferdinand Ramuz (1905) dans lequel l'écrivain vaudois met en scène une jeune femme poussée à l'infanticide et au suicide par un amour déçu. 🎧 Roger Jaunin

Prochaines dates: les 31.1 et 1.2 à l'Espace Nuithonie à Villars-sur-Glâne (FR), les 3 et 4.2 à Nebia, à Bienne, le 6.2 au Forum de Meyrin (GE).

🏠 > Critiques > Créations > Mélo-drame

SUISSE CRITIQUES THÉÂTRE

Mélo-drame

Et j'ai crié Aline

Par Marie Sorbier

🕒 27 janvier 2020



« Et j'ai crié Aline... » Thierry Romanens et Format A3 / DR

Tout commence comme chez Philippe Quesne avec l'apparition furtive d'une taupe musicienne et finit avec Christophe qui tente une dernière fois d'appeler son Aline. Pourtant, le texte éponyme de Ramuz, sédiment du spectacle, est loin d'être dans la blague et encore moins trempé dans la pop culture ; symphonie pastorale du tout début du 20e siècle, il condense dans un récit sobre et champêtre le destin banalement tragique d'une jeune fille simple, éprise puis abandonnée. Rien de lui sera épargné, déception, grossesse précoce, rejet de la société et morts choisies comme délivrance. Pourtant Thierry Romanens, en maître de cérémonie, use et abuse du méta-théâtre, multipliant les adresses public et le comique de répétition comme si ayant peur du poids du texte il cherchait une voie(x) pour la légèreté. Accompagnés par l'ensemble jazz Format A3 et par un chœur de femmes polysémique (elles chantent et pourraient aussi parfois évoquer le Coryphée), c'est donc à une comédie musicale tout public que nous assistons, ne sachant plus très bien si l'on doit rire ou pleurer. Chahutés dans notre appréciation du propos, il reste cependant une scène remarquablement réussie qui, enfin, fait confiance à l'auteur et au public. De l'accouchement à l'infanticide jusqu'à la mort maternelle et aux enterrements qui suivent, la densité nécessaire advient sur scène et tous les protagonistes conscients soudain de leur partition dramatique

I/O N°107 – 20/01/2020



ANNONCE



ANCIENS NUMÉROS



FESTIVALS MAP

conçoivent des images saisissantes et laissent le théâtre prendre en charge sa mission de purgation.

0
Shares

INFOS

Et j'ai crié Aline

Genre : Théâtre

Texte : Charles Ferdinand Ramuz

Conception/Mise en scène : Robert Sandoz, THIERRY ROMANENS

Distribution : Format A3, THIERRY ROMANENS

Lieu : Théâtre Kleber-Méleau (Suisse)

A consulter : <https://www.tkm.ch/representation/et-jai-crie-aline/>

A PROPOS DE L'AUTEUR



Marie Sorbier

Rédactrice en chef de I/O

Fondatrice du journal et Directrice de la publication

D'autres articles par Marie Sorbier



Décortiquer Duncan



Les Sans



GENRES

Cirque Clown Comédie musicale
Danse Danse-théâtre Exposition
Film/Cinéma Humour Installation
Lecture Livres Magie
Marionnettes Mime Musique
Opéra Performance Photographie
Poésie Seul en scène
Spectacle musical
Spectacle pour enfants Théâtre

(c) 2015-2020, I/O Gazette | A propos | Les rédacteurs | Contact | Publicité | Où trouver I/O ? | Mentions légales

[gtranslate]



Thierry Romanens fait chant

● Dans «Et j'ai crié Aline», le comédien-chanteur et ses complices nous offrent une approche vivante mais respectueuse du roman de Ramuz. Rencontre avec un ex-timide volubile.

MIREILLE DESCOMBES

Comédien? Chanteur? Thierry Romanens a refusé de choisir. Selon les époques, il a privilégié l'un ou l'autre, tout en peaufinant ses talents d'humoriste, dans l'émission de radio «Les Dicodeurs» notamment. Et puis un jour, il y a une dizaine d'années, il a pris conscience qu'il pouvait, en mariant les mots et les sons, faire entendre une œuvre littéraire autrement. Une démarche exigeante et risquée qu'il a menée en étroite collaboration avec le trio de jazz

Format A'3 composé d'Alexis Gfeller, Fabien Sevilla et Patrick Dufresne. Une réussite.

Après un spectacle sur Alexandre Voisard, puis un deuxième sur «Courir» de Jean Echenoz, les quatre compères s'attaquent aujourd'hui à Ramuz. S'attaquent oui, car mettre en musique et incarner l'histoire d'amour tragique d'«Aline» n'était pas gagné d'avance. Placé sous le regard avisé de Robert Sandoz, qui cosigne la mise en scène, et pimenté d'un clin d'œil à la chanson de Christophe, «Et j'ai crié Aline» se révèle tout à la fois respectueux et inventif. Créé au TKM - Théâtre Kléber-Méleau-, le spectacle entame une tournée romande. Entre deux représentations, Thierry Romanens, volubile et généreux, a partagé ses souvenirs, ses bonheurs et ses doutes.

Quand on s'appelle Romanens, la rencontre avec Ramuz semble naturelle. Eh bien, non! S'il a certes un grand-père fribourgeois et même armailli, Thierry Romanens est né en 1963 en Alsace. Dans sa famille, on chantait beaucoup,

«de la chanson française, du répertoire de chorale ou des trucs religieux, se souvient-il en riant. Ma mère était catéchiste, alors j'en ai eu mon lot!» Encouragé par elle, il étudie le piano pendant sept ans, prend des cours de guitare avec le curé et adopte la mandoline quand il intègre un groupe de *bluegrass*. Son bac en poche, il part ensuite étudier la psychomotricité à Lyon tout en prenant des cours du soir de théâtre. «Mais je me suis barré avant le spectacle de fin d'année, précise-t-il. Je me trouvais tellement mauvais! Pendant longtemps, le théâtre, la prise de parole m'ont d'ailleurs terrorisé. Je suis un grand timide, en tout cas je l'étais.»

Pourquoi la psychomotricité? «C'était moins long que la psycho, explique-t-il, et plus ancré dans le corps. Et j'aimais bien l'idée qu'elle n'est pas réservée à l'enfance, qu'on peut également travailler en gériatrie ou en psychiatrie adulte.» Au cours de ses études, le jeune homme fait un stage en Suisse. Il s'y plaît, et se dit qu'un jour peut-être il y reviendra. «Et j'y suis revenu, ri-

Publicité



**31
JAN**



**BALLET JUNIOR
DE GENÈVE**

Partenaire média



**4
MAR**

CIE ATERBALLETO

B THÉÂTRE DE BEAUSOBRE
SAISON 19|20

LA DANSE À BEAUSOBRE
retrouvez tout le programme de la saison sur BEAUSOBRE.CH



Il a chanté Aline pour qu'elle revienne



Dans *Et j'ai crié Aline*, Thierry Romanens s'accompagne de trois musiciens pour jouer un Ramuz jazz et drôle. Mercedes Riedy

THIERRY RABOUD

Ramuz, il le met dans sa poche arrière puis il s'assied dessus. Non qu'il s'en moque, Thierry Romanens. Mais il y a des œuvres comme des monuments qu'il vaut mieux contempler de biais, de crainte que leur ombre vous happe. Alors l'humour vaut toute révérence.

Ce livre, *Aline*, il le sort ensuite de sa poche. Le brandit, faussement professoral. L'ouvre, le feuillette, le met en voix, le repose, l'oublie, le chante, s'en gausse ou s'en délecte. Comme dans le *Phèdre!* de François Gremaud, l'ouvrage

devient élément de décor, prend vie dans l'espace, manière de tenir l'œuvre à distance tout en la conservant à portée de main. Romanens ne lit pas Ramuz, il l'interprète, le joue et le déjoue.

Le groove se cristallise

La semaine passée au TKM de Renens, *Et j'ai crié Aline* marquait son retour en littérature après *Voisard, vous avez dit Voisard* (2011) et *Courir* adapté de Jean Echenoz (2016). Un spectacle repris ces vendredi et samedi à Nuithonie, qui prolonge la collaboration entre l'homme

de scène romand et le trio jazz Format A'3. Quatre exégètes en liberté pour célébrer le verbe comme énergie pulsatile, comme élan sonore.

Musical, l'écrivain vaudois? On l'a souvent décrit en artiste visuel et peintre du paysage, si bien que l'on se délecte de redécouvrir sa prose comme symphonie. «Je voudrais être musicien, improviser mon âme sur un piano. Il me semble que là seulement je trouverais à m'exprimer», écrit-il d'ailleurs dans son *Journal* en 1901, quelques années avant d'écrire cette

«C'est du Ramuz ça?»
interroge
le pianiste



courte tragédie ingénue: *Aline*.

Ici, c'est une polyphonie. Et ça sonne. Au clavier, Alexis Gfeller entête en consonances statiques, ourlées des balais chuintants du batteur Patrick Dufresne, des gravités subtilement électroniques de Fabien Sevilla. On croit à une bande-son, tapie dans les clairs-obscur de la narration qu'elle rehausse d'effets très réussis (cette contrebasse pleurant comme un nouveau-né). Quand soudain les carrures se juxtaposent, entrent en résonance – le groove se cristallise. Et le roman devient chanson, *spoken-word*, frénésie jazz.

C'est alors un Ramuz ressuscité en parolier. Pour le meilleur, lorsque les musiciens se font personnages et donnent voix aux dialogues en échanges très rythmiques. Pour le pire, lorsque l'âpre poète se trouve popifié, tourné en ritournelles et déri-

sion, mielleusement «cabrelisé» (cette dispensable mandoline), puis encore rehaussé d'un chœur diaphane de sept chanteuses qui dilue la voix narrative en frêles échos. Peut-être fallait-il bien cela pour mettre en abyme ce qui, dans ce roman publié pour la première fois en 1905, a mal vieilli. Ainsi des passages les plus moralisateurs de la narration, endossés par une figure de taupe ridiculement grotesque.

Récit dépouillé à l'os

On danse donc, mais sans toujours savoir sur quel pied. Endossant la voix du narrateur, Romanens opère un libre montage dans le texte, enchâssant ce récit dépouillé à l'os dans l'espièglerie de ses commentaires. «C'est du Ramuz ça?» interroge le pianiste, tandis que le glosateur-blageur se

plaît à mettre à nu la poétique ramuzienne, comptant les occurrences du mot ombre, soulignant les lumineuses métaphores autant que les faiblesses («elle est nulle cette phrase»). Armé d'humour pour désamorcer la noirceur de l'œuvre, il en entre et sort librement, comme de cette maison en écorché qui tient lieu de décor.

Un ballet qui, soutenu par une imaginative mise en espace, se fait cependant frénétique. Alors cette prose d'amour et de mort, remâchée en drame drôle, perd parfois sa puissance d'évocation. Ce n'est plus du Ramuz, c'est du Romanens et c'est vivifiant. Il a chanté Aline, elle est revenue, puis on n'a plus vu que lui. Interprète libre comme un jazzman. »

THIERRY RABOUD

➤ A voir à Nuithonie, Villars-sur-Glâne, vendredi 31 janvier et samedi 1^{er} février.



La Gruyère
1630 Bulle
026/ 919 69 00
www.lagruyere.ch/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 13'357
Parution: 3x/semaine



Page: 15
Surface: 8'866 mm²

Ordre: 1094163
N° de thème: 833.015

Référence: 76170446
Couverture Page: 1/1

Thierry Romanens aborde Ramuz

NUITHONIE. Avec *Voisard, vous avez dit Voisard?* puis *Courir*, Thierry Romanens et Format A3 ont élaboré avec succès une forme originale de mélange entre littérature, théâtre et musique. Après les mots d'Alexandre Voisard et ceux de Jean Echenoz, le comédien-chanteur et le trio de musiciens abordent ceux d'un géant de notre littérature: *Et j'ai crié Aline*, que Nuithonie accueille demain et samedi, ne se fonde pas sur la chanson de Christophe, mais bien sur le livre de Ramuz.

Paru en 1905, *Aline* est le premier roman de Ramuz, qui avait 27 ans à sa parution. Le livre n'a peut-être pas l'ampleur de ceux de la maturité, mais on y savoure déjà cette langue rude, cette poésie râpeuse et, surtout, cette puissance sourde qui naît d'une histoire en apparence banale. Celle d'Aline, jeune fille modeste, dont l'histoire d'amour avec un riche paysan du village va tourner au drame. EB

**Villars-sur-Glâne, Nuithonie, vendredi 31 janvier
et samedi 1^{er} février, 20 h. Réservations: Fribourg Tourisme
026 350 11 00, www.equilibre-nuithonie.ch**